

## Cinquantième anniversaire du Traité de Rome

Christine Ockrent 23/3/07

C'est ici, c'est en Europe qu'ont été inventés les plus beaux mots du monde. On les a déclamés, murmurés, caressés, espérés dans chacune de nos langues, ils sont au cœur de nos cultures, et ce sont eux qui ont noué entre elles des liens indéfectibles.

Ces mots s'appellent la liberté, la démocratie, l'égalité, les droits de l'homme et de la femme, la citoyenneté, la tolérance, la prospérité et la paix.

C'est à partir d'ici, de l'Europe, que ces mots-là, ces valeurs-là résonnent aujourd'hui partout dans le monde et qu'ils font rêver des millions et des millions d'êtres humains qui en sont privés.

Ce sont ces mots et ces valeurs qui, il y a cinquante ans, ont inspiré quelques hommes d'exception. Dans les décombres fumants d'une guerre fratricide et de l'holocauste, le plus immense des meurtres, ils ont su donner corps à une idée neuve et imaginer un projet politique unique dans l'histoire : une communauté de destins librement consentie réunissant six Etats et 167 millions d'Européens.

Cinquante plus tard, nous sommes près de 500 millions à avoir la chance de vivre dans le plus vaste espace démocratique du monde, le plus prospère aussi, où les hommes, les marchandises, les idées et pour beaucoup la même monnaie circulent sans entraves. L'Europe a mené à bien d'immenses chantiers, elle a forgé un modèle démocratique différent des autres, où l'économie de marché s'accompagne de protection sociale, elle a favorisé le développement économique de tous ses membres et permis enfin à ces pays de l'Est accablés par le communisme de s'amarrer à la démocratie.

Et pourtant l'Europe semble aujourd'hui frappée de langueur, comme si elle avait perdu les mots pour dire son originalité, sa grandeur, sa fraîcheur. Serions-nous devenus vieux avec cette idée neuve ?

L'Union a connu des crises et des embellies, des moments d'accélération et d'enlèvement, avec son lot de promesses et, inévitablement, sa part de désillusions. Trop souvent, reconnaissons-le, nos hommes politiques et nos médias ont négligé d'en faire la pédagogie, d'en expliquer les enjeux et les difficultés, et surtout d'y associer les aspirations et les énergies des citoyens.

Comment exalter un idéal de paix et d'unification qui, depuis la chute du Mur de Berlin, apparaît aux plus jeunes aussi banal que l'air qu'ils respirent ? Comment refonder un projet commun alors que les Etats-nations, crispés sur leurs intérêts à court terme, ont tant de mal à galvaniser leurs peuples ? Comment faire comprendre à nos enfants que rien n'est jamais acquis, et surtout pas la paix, et surtout pas la liberté ni la tolérance ? Comment leur donner la fierté et la passion de l'Europe, leur dire que c'est leur devoir et que ce sera leur chance de peser grâce à elle sur le cours du monde ?

Sans doute les idéaux des pères fondateurs, leur vocabulaire, leurs méthodes sont-ils aujourd'hui dépassés. Il faut en forger d'autres, qui correspondent davantage aux priorités et aux aspirations de nos concitoyens, inquiets pour leur emploi et l'avenir de leurs enfants, conscients cependant de leurs atouts, soucieux, sûrement, de trouver dans des valeurs communes de quoi exalter l'ordinaire.

L'histoire n'a pas abandonné l'Europe à son sort, qui paraît si enviable aux millions et aux millions de malheureux de la planète. Le rêve européen existe, surtout pour ceux qui ne l'ont pas rejoint. Nous devons nous le réapproprier. Dans un monde multipolaire dont les accélérations et les contradictions échappent largement au contrôle de nos 27 pays pris isolément, nous devons continuer à inventer de nouvelles façons d'agir et de réagir. L'Europe est le seul outil qui nous permette de peser sur le monde. Elle n'est pas un édredon ni un étouffoir, elle n'est pas un pis-aller, elle est à notre mesure un risque permanent, c'est notre aventure.

Nous avons eu la chance d'être des héritiers, il nous revient maintenant de réinventer l'Europe du nouveau siècle.